

## Que pourrait être la psychologie du développement si elle prenait la linguistique saussurienne au sérieux ?

La psychologie du développement a émergé à la fin du XIXe, divers psychologues partageant la conviction que l'analyse des étapes et des processus de l'évolution psychologique infantile fournirait des informations décisives sur le statut des capacités mentales humaines en général. Au cours du XXe, cette discipline s'est déployée en courants inspirés d'épistémologies contrastées. Mais les trois courants majeurs minimisent la spécificité de la sémiologie à l'œuvre dans le langage et les langues naturelles : - le behaviorisme parce qu'il traite le langage comme un comportement au même titre que les autres ; - le constructivisme piagétien parce qu'il n'y voit qu'une manifestation d'un processus figuratif général (la « fonction symbolique ») ; - le cognitivisme modulariste parce qu'il pose l'existence de structures langagières biologiquement fondées, transcendant les propriétés spécifiques des langues naturelles. L'approche historico-culturelle de Vygotski accorde par contre un rôle décisif au langage, conçu comme constitué d'entités bifaces articulantes et co-délimitant un plan représenté et un plan représenté (« La signification du mot est un phénomène de la pensée dans la mesure seulement où la pensée est liée au mot et incarnée dans le mot », Vygotski, 1934/1997, p. 418). Cette même approche pose que l'intériorisation des signes langagiers constitue le facteur décisif de l'émergence de la pensée consciente.

En dépit de l'ampleur des recherches conduites, la problématique du développement humain demeure aujourd'hui largement ouverte. Tout d'abord parce que le courant constructiviste initié par Piaget, s'il a formalisé les stades successifs du développement cognitif, n'est jamais parvenu à identifier les facteurs explicatifs du passage d'un stade à un autre (Inhelder, Cellierier *et al.*, 1992 ; Piaget, 1989) ; et une même incertitude subsiste quant aux facteurs du développement spécifiquement langagier (Fayol, 1997 ; Rondal, 2006). Une autre raison est que la plupart des recherches psycholinguistiques portent aujourd'hui sur des aspects du fonctionnement langagier désinvestis de valeur signifiante, aspects que Saussure eut donc considéré comme non linguistiques. Une dernière raison est qu'en dépit de sa pertinence, la conception vygotkienne se limitait à des principes généraux non assortis d'analyses empiriques linguistiques.

Notre communication présentera les grandes lignes d'une démarche de recherche visant à réinvestir la psychologie du développement dans une perspective vygotkienne prenant appui sur les fondements de la sémiologie saussurienne (Saussure, 1916 ; 2002 ; 2011). Cette approche nous engagera d'abord à mettre en évidence la dimension biface des formes d'organisation langagière, allant des lexèmes aux formes supra-ordonnées que sont notamment les syntagmes étendus (groupes syntaxiques, relations prédicatives, etc.) et les types de discours (cf. Bronckart, 1997). Nous montrerons ensuite que si la sémiologie saussurienne permet de comprendre en quoi l'intériorisation des signes est constitutive des premières unités de pensée (cf. Saussure, 1916 ; 2002 ; Bronckart, 2003), elle permet également de comprendre le rôle que jouent les structures langagières supra-ordonnées dans le développement ultérieur des formes de représentation, et de comprendre ainsi comment les productions verbales peuvent servir d'aiguillage dans la mise en œuvre des divers facteurs potentiels du développement humain.